

Chapter 1

WATER PROBLEMS

MAIN SOURCES OF WATER PROBLEMS

Non treated rivers' water



Unprotected well



Covering long distances to find water

No system for rain water Harvest and treatment





Agenda

AUJOURD'HUI

Aides : Cérémonie solennelle de distribution des aides, secours et subventions de l'Etat aux nécessiteux et associations partenaires de l'arrondissement de Yaoundé 5. Elle aura lieu aujourd'hui à 9h au Centre social de Yaoundé 5.

Emploi : « Etablissement de micro-finance : de la compétence pour des prestations de qualité et un meilleur rendement ». C'est sur ce thème que le Fonds national de l'emploi organise ce jour une réunion sectorielle à l'hôtel Tou N'gou de Yaoundé.

Personnes âgées : La semaine spéciale de la personne âgée au Cameroun s'ouvre aujourd'hui et s'achève le 23 avril prochain. Les manifestations qui démarrent à 11h ce matin au lieu dit Eleveurs, sont organisées par le réseau des personnes âgées du Cameroun (Repeam).

Université : Suite à l'Université de Yaoundé I, d'un colloque sur le

thème : « Nouvelles perspectives sur la littérature camerounaise ? ». Les travaux s'achèvent demain.

Visite : Pascal Anong Adibimé poursuit aujourd'hui une visite de travail dans la région du Littoral. Le ministre des Domaines et Affaires foncières y séjournera jusqu'à demain.

DEMAIN

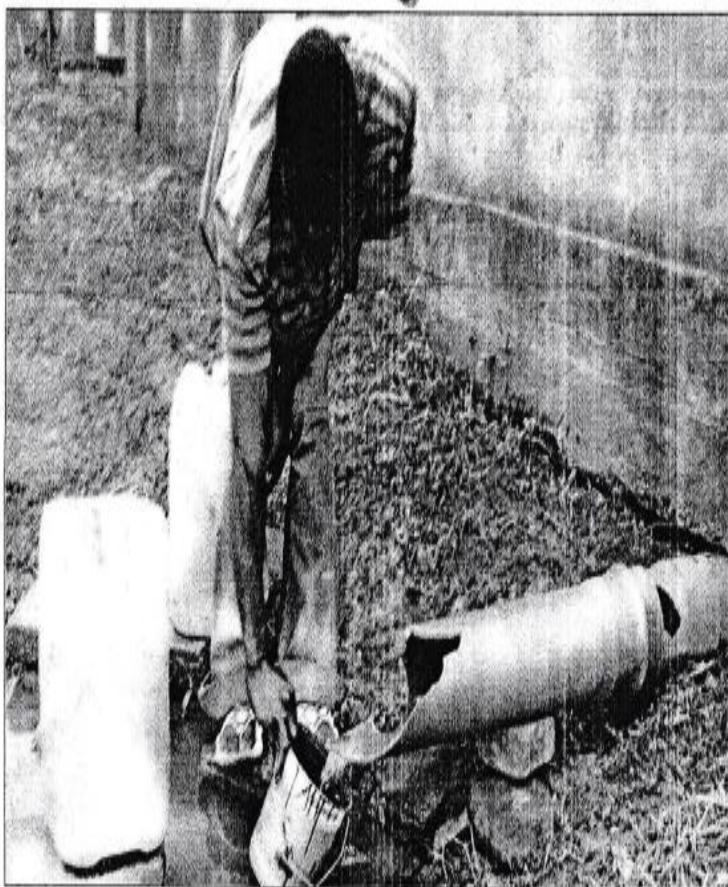
Ucar : A l'occasion de la sortie de la première promotion des Masters « Banque & Finance » et « Management & Systèmes d'information », l'Université catholique d'Afrique centrale organise une série d'activités dès demain jusqu'au 24 avril prochain en son campus d'Ekounou.

Réunion : Le Conseil permanent de la Chambre nationale des huissiers de justice et agents d'exécution du Cameroun se tient demain en leur siège sis derrière la Dgsn à Yaoundé.



Image

Source indigne de foi



© Fabrice Ngan / CT

Vous aurez peut-être la même réaction que la plupart de ceux qui voient cette photo : « Pourvu que cette eau ne soit pas destinée à la consommation ! » Car on voit bien les conditions dans lesquelles le liquide est recueilli. Et encore, on ne sait pas exactement d'où il vient. A la vue de ces bidons qui attendent d'être remplis, l'inquiétude se précise. Cette image est pourtant un cliché très représentatif des difficultés d'accès à l'eau potable. En ville comme en campagne, les gens sont souvent réduits à prendre l'eau, d'où qu'elle vienne. Dans ces conditions, l'eau n'est évidemment plus la vie.



En bref

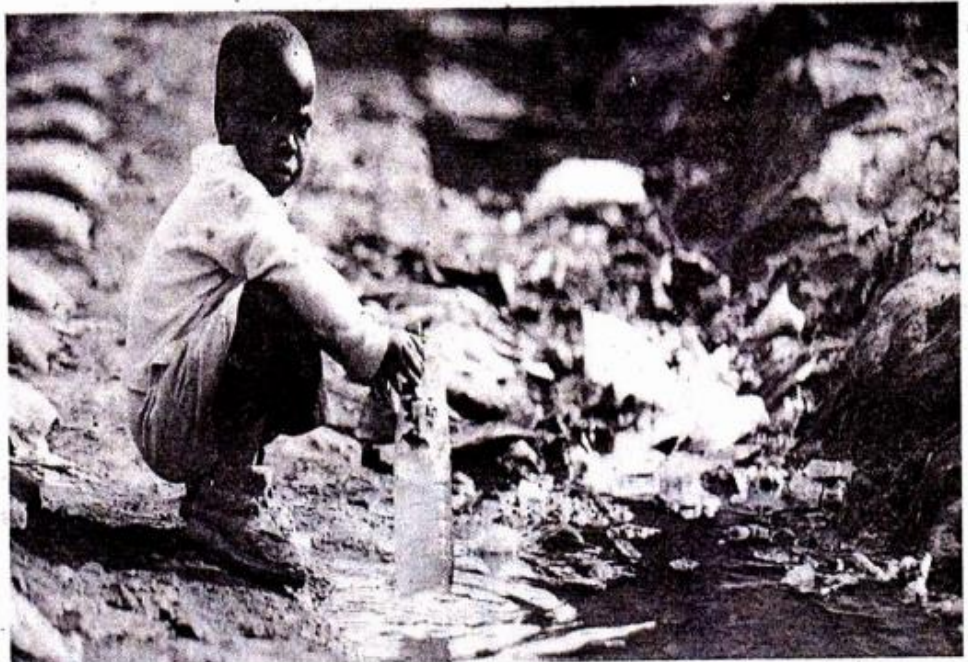
L'eau peut aussi rendre malade

Santé. Plusieurs épidémies et maladies sont liées aux risques dangereux pour l'organisme des êtres humains.

L'eau c'est la vie a-t-on coutume de dire. L'explication c'est que : « Il n'y a pas de vie sans eau tout simplement parce que c'est l'élément important qui entre dans toutes les phases de notre vie, le corps humain par exemple est constitué de 60% d'eau pour vivre et subvenir à l'ensemble de nos besoins », explique le Dr Georges Alain Etoundi Mballa.

La consommation ou l'utilisation d'une eau de mauvaise qualité peuvent être désastreuses pour l'être humain. En plus, les conséquences peuvent émaner de plusieurs causes. « Elles peuvent être chimiques parce qu'un mauvais produit peut polluer l'eau, les produits radiologiques ne sont pas en reste. Il peut aussi avoir des microbes dans l'eau », précise le Dr Alain Georges Etoundi Mballa, Directeur de la lutte contre la maladie, les épidémies et les pandémies au ministère de la Santé.

Il est possible que les enfants ou adultes soient exposés à des maladies. Ces dernières sont parfois contagieuses. Les spécialistes parlent de maladies hydriques. Celles-là sont liées à l'eau sale contaminée par des déchets humains ou animaux. « Les déchets ménagers, les urines, les selles qui se déversent dans les rivières, les mares d'eau en sont les causes », re-



lève le directeur de la lutte contre la maladie.

La liste des maladies est longue. Les amibes par exemple provoquent de fortes diarrhées. Ce qui entraîne parfois une déshydratation pouvant s'avérer mortelle. Les infections bactériennes conduisent au choléra, une épidémie qui conduit souvent à une déshydratation et à la mort. Le choléra, la fièvre typhoïde, la bilharziose, l'onchocercose... sont aussi des méfaits de l'eau sale. La mauvaise eau est aussi un danger pour la peau. Selon nos sources, une eau sale peut provoquer une irritation cutanée comme : la gale, la teigne.

Pour se prémunir de toutes

ces épidémies, il faut consommer une eau potable disent les médecins. Les caractéristiques d'une eau potable sont connues. « Incolore, inodore, sans saveur », ce que récitent les tous petits de l'école au bout des doigts. Les eaux qui proviennent des marigots, des rochers, des puits et forages sont à moitié souillées. D'ailleurs des études récentes publiées au Cameroun renseignent que la nappe phréatique est polluée, affirme une source.

« En dessous du sol, il y a ce qu'on appelle la nappe d'eau phréatique. Parfois elle est très superficielle et peut facilement être souillée par les latrines par exemple. La conséquence est que les puits sont parfois pol-

lués. C'est la raison pour laquelle il est important de ne pas creuser des puits n'importe où. Cela doit être réglementé », clarifie le docteur.

Le directeur de la lutte contre la maladie souligne que l'eau de la Camwater est traitée. « Cette eau est traitée afin d'être potable. Traiter l'eau veut dire qu'on ajoute des produits. Généralement on utilise du chlore. Il est donc normal qu'elle ait une saveur », explique-t-il. « Il ne faut pas se cantonner sur ces caractéristiques, c'était à l'école primaire, si on fait bouillir de l'eau ou qu'on ajoute quelques gouttes d'eau de javel, automatiquement, il y a un goût d'eau de javel », a-t-il ajouté.

Guillaume Aimée Mete

<http://lequotidienlejour.info>

Le Jour N° 2897 du 22 Mars 2019

Eau potable :

1-PÉNURIE

Le chemin de croix vers un précieux liquide (rare)

Entre rareté et rationnement forcée, les populations doivent fournir des efforts surhumains pour trouver de l'eau potable. A Yaoundé, elles vivent désormais au rythme des coupures intempestives, ne sachant plus à quelle source s'abreuver. La Cameroon water utilities (Camwater) qui ne jure qu'au nom de l'augmentation de la capacité de la station de pompage d'Akomnyada, peine à rassurer.

1-On attend l'eau comme on attend...le Messie

21 mars 2019. Il est un peu plus de 21h à Damas, un quartier de l'arrondissement de Yaoundé III. Agglutinés devant un espace d'eau aménagé dans la cour, toute une famille s'active. Seaux, bassines, cuvettes et bouteilles en plastique, mini-fûts, tonneaux, bidons et autres récipients divers sont soigneusement alignés à l'entrée de la maisonnée. Curieux, le reporter croit dans un premier temps à un déménagement. Mais, il n'est nulle part visible, un camion ou un moyen de locomotion requis à cet usage. Tout au contraire, les occupants de cette habitation sont déjà tous dos courbés, éponges et savon à la main pour le grand lavage. Les femmes lavent soigneusement les récipients avant de les disposer sur un espace propre et sec. Les hommes eux, continuent de sortir les contenants. A la question de savoir ce qui se prépare, l'un des enfants, surpris, répond : « on comprends que vous n'êtes pas du quartier. C'est jeudi aujourd'hui, et c'est généralement les jeudis que le quartier est approvisionné en eau. Nous nettoyons les récipients pour attendre que l'eau ne coule du robinet ».

Mais comment savent-ils donc que le précieux liquide est sous le point de couler ? - J'ai ouvert le robinet tout à l'heure, et il y a déjà la pression. Habituellement, rien ne se passe lorsqu'on ouvre et quand l'eau n'est pas prête d'arriver. Là, c'est bon signe ».

répond à la manière d'un expert, la jeune fille. Ce groupuscule est vite rejoint par quelques voisins à qui le signal a été donné. La famille, s'étant muée en distributeur d'eau potable dans le quartier, en profite également pour se faire quelques sous. Sans se faire prier, une file d'attente, récipients en main, se forme en un laps de temps. Et la mère, brandissant une feuille de papier, crie à tue-tête : « inscrivez vos noms ici, le nombre de récipients que vous désirez remplir et le montant que vous payez. Ensuite, vous pourrez rentrer chez vous attendre pour revenir un peu plus tard, car nous commencerons d'abord par remplir tous nos récipients avant les vôtres ».

Message reçu 5/5 par la foule qui se jette aussitôt sur la feuille de papier dans l'espoir d'y inscrire les noms en tête de liste. La demande est forte et la « clientèle » toujours au rendez-vous. Serrés d'eau potable depuis au moins une dizaine d'années, les populations de Damas sont contraintes d'être aux aguets et déboursent des sous pour s'approvisionner. Faute de mieux. Par désespoir, certains raclent le fond de leurs puits presque à sec. Une eau boueuse qu'ils essayent d'assainir avec de l'eau de javel qui, mal dosée, n'épargne pas de la colique ou de la diarrhée.

Le cas Damas n'est pas un cas isolé puisque dans le même registre on peut citer Nkolbisson, Mendong, Etoudi, Ohili, Carrère... Des zones où trouver de l'eau potable relève du surnaturel. Au quartier Mendong par exemple, c'est un véritable parcours du combattant. Non seulement il faut parcourir des dizaines de kilomètres pour trouver un point d'eau ; plus dur il faut attendre près d'une heure voire plus, pour réussir à faire le plein de quelques bidons d'eau, qu'il faut ensuite pousser dans une bricolette sur le chemin retour. Pour cela, les jeunes du quartier doivent se lever de bonne heure pour s'y rendre afin de cueillir le précieux liquide, question de faire vite pour être en route pour l'école avant 7h. A l'intérieur de l'un des rares puits qu'on rencontre ici, feuilles mortes d'arbres, cohabitent avec d'autres déchets transportés par le vent et les eaux de ruissellement. En fait, la qualité de cette eau est le cadet de tous

les soucis. Les habitants se contentent seulement de l'avoir, faute de mieux. « A défaut de ce qu'on veut, on se contente de ce qu'on a », se console-t-on ici.

En cette saison sèche, se lamentent les populations du quartier Carrère, c'est plus grave. Les puits sont secs et les quelques forages ou nous nous ravitaillons souvent baissent en volume. La rareté de l'eau contraint alors les habitants qui ne peuvent pas faire des forages à déboursier de grosses sommes d'argent pour avoir accès au précieux liquide. L'eau devient alors une question de gros moyens financiers, le « distributeur » se pliant au plus offrant. « Depuis deux mois, nous nous faisons alimenter par un voisin, cadre d'administration à qui nous avons versé une somme de 150 000 Fcfa avant tout branchement et 10 000 Fcfa tous les mois », explique Assiatou Mbaïro. Pire, c'est généralement aux environs de 23h, que l'eau décide de couler. Obligeant les populations à veiller pour certains, ou pour d'autres, d'interrompre leur sommeil au milieu de la nuit pour aller se ravitailler.

2-Entre inertie et absence de prévision du gouvernement

55 ans après l'indépendance de notre pays, l'accès à l'eau potable demeure encore un défi. Une épreuve aussi bien en campagne que dans les centres urbains. Le comble de manque de vision pour Yaoundé, une ville arrosée par un important cours d'eau (Mfoundi) et ses nombreux affluents ainsi qu'une nappe souterraine importante. Comme si, depuis Mathusalem les dirigeants n'ont pas compris que l'anticipation sur les besoins essentiels est aussi une stratégie de développement humain durable. Au banc des accusés, l'inertie administrative, la légèreté et l'incapacité des autorités en charge des questions d'eau au Cameroun. On a parfois l'impression qu'aucune situation d'urgence n'est prise pour entretenir ce secteur sensible puisque les membres du gouvernement, eux, ne sont pas privés d'eau potable. C'est pourtant depuis 2011 que l'on parle de la réhabilitation du réseau de distribution de l'eau potable à Yaoundé. Arguant qu'il faut en moyenne 300 000

mètres cubes d'eau par jour pour approvisionner la ville. Mais pour le moment, la station d'Akomnyada n'en produit que 100 000 mètres cubes, soit un déficit journalier de 200 000 mètres cubes d'eau. Techniquement ces responsables tentent d'expliquer la situation en dégageant leur part de responsabilité. La baisse des pluies, la situation de la ville de Yaoundé placée au beau milieu des collines et l'accroissement rapide de la population d'une ville qui s'étend chaque jour, sont fréquemment évoqués.

Une ritournelle que rejettent en bloc certains experts de l'hydraulique qui pointent un doigt accusateur sur la privatisation de la précédente Société nationale des eaux du Cameroun (Sneec). La Camerounaise des Eaux qui a raflé le contrat de production et de distribution de l'eau potable dans les villes camerounaises semble débordée. Elle avait pourtant aussi eu la concession pour la construction des infrastructures en vue de pallier à l'accroissement de la demande. Résultat, on parle aujourd'hui de 40 milliards Fcfa pour compléter le déficit de 60 000 mètres cubes par jour dont Yaoundé a besoin.

3-Le puits des promesses ne tarit jamais

En octobre 2018, le ministère de l'Eau et de l'Energie (Minee) relevait un taux d'avancement global de 30%, relativement au Projet d'alimentation en eau potable de la ville de Yaoundé, à partir du fleuve Sanaga (Paepys). Ce projet financé par Eximbank China (pour un coût total de 399 milliards Fcfa et exécuté par l'entreprise chinoise Sinomach) devrait mettre un terme au déficit en eau potable de la capitale, en apportant dans sa phase initiale un complément de 300 000 m³, puis 400 000 m³ dans la phase d'extension. Il permettra également de couvrir les villes et localités riveraines, notamment : Batchenga, Obala, Nkometou, Soa et Ntui. Dans le détail, indique le Minee, les études sont exécutées à 81%. La station de captage et pompage d'eau brute à Nachtigal est construite à hauteur de 15%, 17%, c'est le taux d'exécution pour l'usine de traitement d'eau à Emama-Batchenga : 43% pour la construction du Poste de transformation 90kV/30kV à Nkometou ; 18 % pour la station de reprise de pompage d'eau traitée à Nkometou et 60% pour les approvisionnements en matériels et équipements.

Concernant la libération des emprises du projet, précisait le Minee chez nos confrères du site internet investafricameroun.com, « les indemnités ont déjà été payées aux populations impactées sur le corridor de la conduite reliant la station de captage à l'usine de traitement pour un montant de 650 millions Fcfa ». Yaoundé compte actuellement un peu plus de 2 millions d'habitants. Les besoins de pointe, pour leur alimentation en eau potable, sont estimés à 315 000 m³/jour. L'usine de traitement d'eau d'Akomnyada, son unique source d'alimentation en eau potable, produit dans le meilleur des cas, près de 100 000 m³. Ce qui crée un déficit de production de l'ordre de 215 000 m³. Conséquence, la ville « siège des institutions » connaît le rationnement de l'eau potable. En attendant le bout du tunnel, ce sont les pauvres populations qui trinquent.

Christian TCHAPMI



Eau potable ou eau de ruissellement

En plus de la pénurie qui paralyse les usagers, ce liquide sensé être inodore, incolore et sans saveur lorsqu'il coule des robinets, présente une curieuse couleur jaunâtre ou carrément noirâtre. De quoi élever le débit d'inquiétude dans les ménages.

C'est un truisme ! La qualité de l'eau qui coule des robinets fait peur. Pour la consommer il faut parfois s'armer de beaucoup de courage. Pour cause, la couleur jaune et l'odeur fétide et nauséabonde qui la caractérisent depuis belle lurette. Encore que pour pouvoir la consommer, il faudrait d'abord qu'elle coule des robinets. Chose qui arrive très rarement et à des moments inattendus. Comment comprendre que dans un pays comme le Cameroun où les décideurs politiques du pays projettent son émergence à 2035, c'est-à-dire dans 16 ans à compter de cette année en cours, que les populations souffrent encore du problème d'eau ? Alors que selon la classification des droits, les juristes classent l'eau parmi les droits fondamentaux d'un être humain. C'est un besoin basique et élémentaire pour lequel l'Etat ne doit normalement ménager aucun effort pour assouvir son peuple. Mais que non.

Les coupures intempestives d'eau, sont devenues monnaie courante dans la capitale et les problèmes communs des ménages. C'est une véritable denrée rare. Depuis longtemps, de nombreux riverains de la capitale n'utilisent plus l'eau fournie par la Camerounaise des eaux (Cde). « Cela fait déjà plus de deux mois que l'eau ne coule pas chez nous. Chaque fois on part se plaindre à la Camerounaise des eaux mais nos plaintes restent lettres mortes », souligne Viviane, habitante du quartier Simbock. Et d'ajouter « Quand bien même elle coule, elle est tellement jaune, qu'il est impossible de la consommer. Les populations rencontrent d'énormes difficultés ici pour s'approvisionner en eau potable ». Pour essayer de se mettre à l'abri de ce problème, beaucoup ont pris l'initiative de faire recours à l'eau minérale, aux forages, et aux sources naturelles d'écoulement d'eau.

Sources alternatives d'approvisionnement

Le problème de l'eau que rencontrent les populations de la capitale, ne concerne plus seulement sa disponibilité, mais également la qualité de l'eau qui est distribuée par la Camerounaise des eaux (Cde) dans les ménages. L'eau qui coule des robinets est tellement jaune qu'il est impossible pour qui que ce soit de la consommer. Surtout qu'on a encore la réminiscence des études primaires qui faisaient savoir qu'une eau potable est incolore. Mais que non ! Aujourd'hui le « précieux » liquide qui coule des robinets ressemble à une eau des égouts. Il urge dès lors pour les « yaoundéens », de trouver des solutions parallèles pour ne pas mourir de soif. De ce fait, d'aucuns ont opté pour l'eau du forage, certains, pour l'eau de source naturelle et d'autres pour l'eau minérale embouteillée. Bien que ce ne soit pas toujours facile. Au quartier Kondengui par exemple, logé dans l'arrondissement de Yaoundé IV, non loin de la prison centrale, plusieurs riverains s'agglutinent autour de l'unique forage du secteur à la recherche du précieux sésame tous les jours.

Avec des récipients sur la tête pour certains et des bidons dans la brouette pour d'autres, n'importe qui se bouscule pour remplir ses récipients pour ne pas rentrer bredouille. Pour cause, l'eau du robinet est inconsommable. « Nous ne pouvons plus consommer de l'eau qui coule au robinet, car elle est sale et chaque fois que nous la consommons, nous avons des maux de ventre », explique Alice Mfoulou, ménagère. Sur le lieu, la file d'attente est généralement interminable. C'est au premier venu de puiser, les autres attendent parfois plus de 30 minutes avant de remplir leurs récipients. Les jeunes sont obligés de se réveiller tôt le matin, car après 9h ils ne peuvent plus avoir accès au forage. « Ici, les propriétaires nous demandent de puiser tôt, parce qu'après une certaine heure, ils partent au travail. Il arrive des fois qu'on puise également le soir », révèle Patrick. Pour ces derniers, il y a de quoi subir ce martyr, car l'eau du forage est plus claire et mieux consommable que celle du robinet.

Vu la qualité douteuse de celle-ci, certains ne l'utilisent que pour les tâches ménagères. « L'eau du robinet m'aide juste pour la lessive et le ménage parce que ce n'est plus évident que je

l'utilise même pour ma toilette », avoue Biloa Jade, résidente au quartier Kondengui. Dans certains ménages, à défaut de consommer l'eau du forage, ils préfèrent l'eau minérale. Mais ceux n'ayant pas assez de moyen, se trouvent contraints de consommer cette eau des robinets en se servant d'un filtre pour limiter les risques de maladies. « On n'a pas le choix, quand on n'arrive pas à puiser l'eau du forage, et déjà que dans ce secteur ce n'est pas facile de voir un forage, on se contente de l'eau du puits ou du robinet qu'on fait filtrer et à laquelle on ajoute quelques gouttes d'eau de javel », dévoile Bernadette Nko'o, riveraine au quartier Melen. Ici, les usagers se réveillent à partir de 10h. A la question de savoir ce qui pourrait être à l'origine de cette mauvaise qualité de l'eau qui coule des robinets, un riverain a laissé entendre que « cela serait dû au mauvais entretien des tuyaux de canalisation de la Camwater, et qui sont pour la plupart défectueux ». Face à ce supplice, la réaction du gouvernement est urgente.

Minee : mention « peut mieux faire »

Dans l'optique de résoudre les multiples problèmes auxquels font face les camerounais pour s'approvisionner en eau potable, Gaston Eloundou Essomba, ministre de l'Eau et de l'énergie et Gilles Thibault, ambassadeur de la France au Cameroun, ont évoqué des projets en cours et ceux futurs au cours d'une audience le 21 mars dernier à Yaoundé. Comme le rapporte Cameroun tribune, pendant un peu plus d'une heure, les

deux hommes ont fait le tour des secteurs eau et énergie au Cameroun. Mais aussi de la nature de l'appui que la France pourrait continuer à apporter dans le développement de ces secteurs. « L'eau et l'énergie sont deux domaines dans lesquels la France travaille avec le Cameroun depuis longtemps. Il y a des projets importants pour améliorer la fourniture en eau et en électricité au Cameroun auxquels nous sommes intéressés. Des entreprises françaises ont un savoir-faire à faire valoir. On a fait le point avec le ministre sur différents dossiers dans une période qui est difficile pour tout le monde », a expliqué Gilles Thibault au sortir de l'audience qui s'est déroulée à huis clos.

A en croire nos confrères, le diplomate français a aussi révélé la volonté du gouvernement camerounais d'augmenter la qualité du service avec notamment la réhabilitation des barrages, le développement des sources de production alternatives d'énergie comme le photovoltaïque. Il était globalement question de comment « la France pourrait utilement aider le Cameroun ». S'agissant du projet Natchigal qui va changer la donne en matière de fourniture en énergie électrique, Gilles Thibault a déclaré « c'est une success-story franco-camerounaise mondiale. C'est Edf qui est à la manœuvre à travers Nhpc qui rassemble tous les bailleurs pour la construction du barrage. On a parlé de ce projet pour s'en féliciter, pour dire qu'il n'y a pas que de chose qui ne marchent pas ».

Rostand TCHAMI et Linda Manga MINLO'O (Stg)

FOCAL

Une célébration de l'eau sans eau

La 27ème édition de la journée mondiale de l'eau s'est célébrée le 22 mars dernier à travers le monde. Au Cameroun, les activités de cette célébration se sont organisées à Douala autour du thème : « ne laisser personne de côté ». Une thématique qui vise à promouvoir la prise en compte des personnes défavorisées dans la mise en œuvre des politiques et stratégies d'approvisionnement en eau potable. A la question de savoir comment garanti-t-on la qualité de cette eau potable aux populations, certaines sources du ministère de l'Eau et de l'énergie, font savoir que la collaboration entre le Minee, la Camwater et les usagers s'améliore. La preuve « un numéro vert existe, le 8121, est mis à la disposition du public. A travers ce numéro, les usagers peuvent avoir des réponses à leurs préoccupations. Pour la ville de Yaoundé desservie en eau par la station d'Akomnyada, des tests d'analyses se sont intensifiés auprès du laboratoire de cette station d'eau. En plus de cela, des tests périodiques sont faits au Centre pasteur de Yaoundé », ont indiqué les sources.

R.T.